



Ce que nous dit l'enfant qui boude

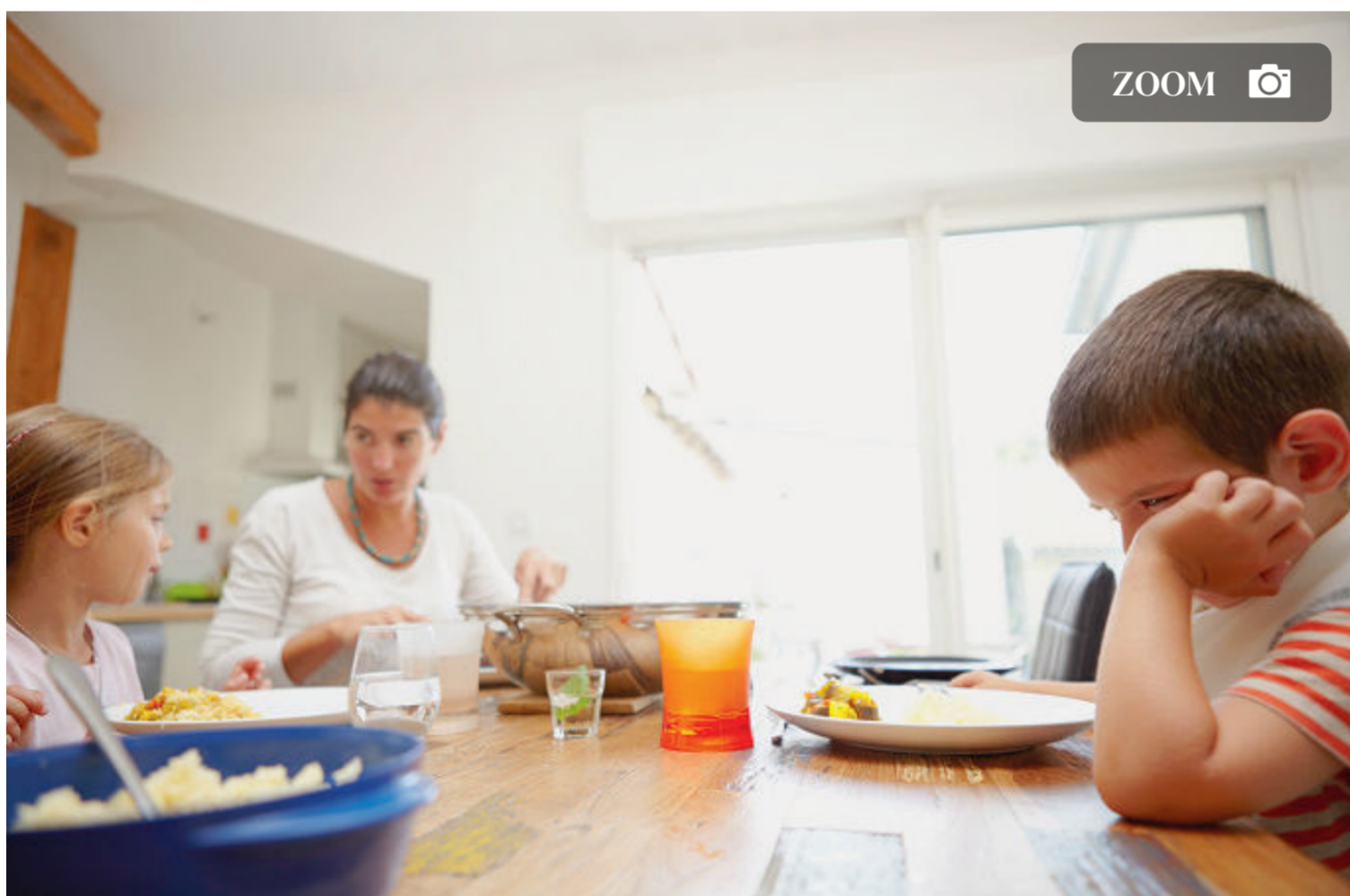
Marie Boëton, le 21/03/2017 à 14h57

Mis à jour le 22/03/2017 à 8h58

Envoyer par email



Perçue comme l'arme des capricieux, la bouderie peut aussi témoigner d'un manque cruel de confiance en soi ou d'une difficulté à se faire entendre dans la sphère familiale.



ZOOM

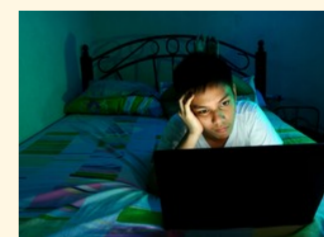
Un repas en famille peut déclencher des bouderies. / Theobald/BSIP

Antonin suit toujours le même petit rituel. Du haut de ses 5 ans, il serre d'abord les poings, baisse la tête, jette un furtif coup d'œil alentour pour s'assurer que tout le monde le regarde et ensuite... c'est silence radio pendant de très longues minutes. Élise, sa mère, s'avoue démunie. « Je suis d'autant plus désarçonnée que notre aîné n'était pas du tout comme ça. Je me souviens de l'avoir vu bouder deux fois : la première, quand on l'a laissé en week-end chez mes parents pour s'offrir un week-end en amoureux et, la seconde, lorsqu'il rentrait du foot... Il ratait toutes ses passes, ça le mettait en rogne ! Depuis, c'est fini. À l'inverse, Antonin boude en continu. Et pour rien en plus. Cela ne va jamais. » Élise s'interroge : « Peut-être vit-il mal sa place de second ? On le valorise pourtant autant qu'on peut... »

Publicité



Newsletter du mercredi 22 mars 2017



Enfants & adolescents

Les ados confrontés de plus en plus tôt à la pornographie sur Internet



Enfants & adolescents

Enfants et adolescents peuvent-ils devenir végétariens ?



Parents & enfants

Ce que nous dit l'enfant qui boude



Famille

À quoi ça sert, un président de la République ?

A LIRE : Leur façon de désamorcer la bouderie des enfants

Élise est un cas à part. Bien rares en effet sont les parents qui, comme elle, cherchent à comprendre. La plupart se contentent d'attendre que passe la mauvaise tête de leur rejeton. « *Tu reviendras quand tu seras aimable !* », lance-t-on volontiers aux grincheux. Non sans raison d'ailleurs. Se réfugier dans un silence réprobateur pour mieux « dire » son mécontentement n'a, en soi, rien de préoccupant. C'est même le lot commun des tout-petits. « *À 3 ou 4 ans, il est difficile d'exprimer clairement ses frustrations : bouder permet de manifester son mécontentement sans avoir à le verbaliser* », décrypte la pédiatre Catherine Dolto, auteur de *Bouder* (1).

Une agressivité passive

À un âge plus avancé, la bouderie obéit à d'autres ressorts. Elle peut notamment devenir l'arme fatale des capricieux. « *Certains enfants bouder pour arriver à leurs fins et obtenir ce qu'ils souhaitent. Quand ils n'ont pas gain de cause, ils décident de ne plus dire un mot... dans l'espoir d'avoir le dernier mot !* », observe Marie-France Cyr, professeur de communication à l'Université du Québec à Montréal et auteur de plusieurs études sur le sujet.

Mais la bouderie peut aussi – on le sait moins – être le révélateur d'une profonde souffrance chez l'enfant. « *C'est notamment le cas lorsque ceux-ci s'estiment incompris ou victimes d'injustice et qu'ils ne peuvent le verbaliser* », précise Catherine Dolto.

À l'origine de cette incapacité : la peur. « *La peur de pleurer, d'être jugé, d'être moqué, de déplaire ou encore d'entrer en conflit, renchérit Marie-France Cyr. Se draper dans le silence permet d'échapper à tout cela.* » On retrouve cette posture défensive chez les jeunes « *hypersensibles ou ceux manquant de confiance en eux* ». Faute de pouvoir dire leur mal-être, ils optent pour cette forme d'agressivité passive qu'est la bouderie.

Une solution pour se faire entendre

Aucun milieu n'y échappe, aucune famille n'est épargnée. Certains foyers toutefois prédisposent plus que d'autres à ce genre de comportement. « *Notamment ceux où règne une sorte de veto autour de la parole, note le pédopsychiatre Patrice Huerre. Dans ces familles-là, les enfants estiment ne pas avoir la légitimité de protester ou de dire ce qui les affecte. Bouder devient alors une solution, par défaut, pour se faire entendre.* »

Ailleurs, certains font la moue en réponse à de trop fortes exigences parentales. « *Les parents surstimulent parfois leurs rejetons en leur imposant un nombre incalculable d'activités, constate Daniel Marcelli, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université parisienne Pierre-et-Marie-Curie. Certains enfants le vivent mal mais il leur est impossible de critiquer leurs parents. Et pour cause : aux yeux*



Loisirs

L'« unboxing » emballe les jeunes internautes



Enfants & adolescents

À vélo, les enfants doivent désormais porter un casque

[Voir tous les articles de la newsletter](#)

Publicité

À la une

TOUT FRANCE MONDE CULTURE RELIGION



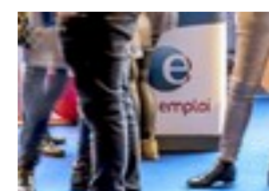
France

Face à la grogne sociale en Guyane, la France envoie une mission interministérielle



Politique

« Cabinet noir », ce qui se cache derrière les accusations de François Fillon



Social

Le chômage en très légère baisse en février



Politique

Présidentielle, le résumé de l'actualité de la semaine



Afrique

« Le Tchad est plus fragile

Publicité

d'un bambin, ce que fait son parent, c'est la norme ! » Là encore, bouder est une façon d'extérioriser un malaise sans avoir à le dire.

Rémi, lui, connaît par cœur les boudeurs. Instituteur en CE1, il en a vu défiler des dizaines dans sa classe... Il lui suffit de quelques secondes pour en brosser le portrait-robot. *« Ce sont souvent des élèves en décalage avec leur classe d'âge, notamment des enfants ayant un an d'avance à l'école. Plus immatures que les autres, ils ont plus de mal qu'eux à gérer leurs émotions. Littéralement envahis par elles, ils sont parfois incapables de les exprimer simplement. »*

Bouder devient alors une échappatoire parmi d'autres. Autre profil concerné : les enfants uniques et, plus largement, tous ceux habitués à être au centre des attentions parentales. *« Chez eux, la critique – même la plus anodine – peut prendre des proportions considérables. Cela les déstabilise tellement que le repli sur eux-mêmes devient la seule issue »,* ajoute l'enseignant.

La bouderie ne doit jamais s'éterniser

Comment réagir face à ces enfants qui, croyant gâcher la vie de leur entourage, gâchent surtout la leur ? Faut-il les laisser maugréer dans leur coin ? Surtout pas, répondent les praticiens. À les entendre, la bouderie ne doit jamais s'éterniser au-delà de quelques minutes. Y compris en cas de chantage affectif. *« Il ne faut évidemment pas céder aux volontés d'un enfant capricieux, cela le transformerait en petit tyran ! Mais il ne faut pas non plus le laisser s'enfoncer dans son silence : on doit renouer la communication et lui apprendre à exprimer autrement ses doléances et frustrations »,* explique Marie-France Cyr.

Idem lorsque la bouderie témoigne d'une hypersensibilité chez l'enfant. *« On doit impérativement l'aider à verbaliser ce qui le fait réagir ainsi »,* insiste Catherine Dolto. Et ce, en évitant que la parole de l'adulte ne se substitue à celle du plus jeune. *« C'est sans doute le plus difficile car, face à un enfant mutique, notre premier réflexe est de parler, au risque de parler à sa place et de mal diagnostiquer les choses »,* met en garde l'instituteur.

L'humour débloque souvent la situation. *« Il a le mérite de dédramatiser les choses. Or précisément, c'est souvent le problème : l'enfant se fait un monde de quelque chose qui, de l'extérieur, passe pour anodin »,* renchérit Catherine Dolto. L'humour reste toutefois une arme à manier avec précaution, car ridiculiser le boudeur aurait l'effet inverse de celui recherché.

Bouder : origine, définition, expressions

Bouder *« est probablement une formation onomatopéique sur le radical bod – exprimant l'enflure, le gonflement (qui a donné bedaine, boudin), par allusion aux lèvres gonflées de la personne qui manifeste sa mauvaise humeur »,* selon le *Dictionnaire historique de la langue*

Publicité

française.

Bouder : manifester son mécontentement dans une attitude silencieuse, un air maussade, contrarié, selon le *Larousse*.

« Bouder à la besogne » ou chômer, « bouder contre son ventre » ou refuser de manger malgré la faim, « bouder aux dominos » ou avoir des dents en moins, selon *Le Bouquet des expressions imagées*.

Livres pour les enfants

Pourquoi tu boudes ? Juliette Vallery et Tristan Mory, Albin Michel, 2014, 5,90 € (à partir de 3 ans).

Dis pourquoi tu boudes ? de J. R. Catremain et Arnaud Roi, Seuil, 2015, 17 € (à partir de 2 ans).

Bouder, de Catherine Dolto, Gallimard, 2009, 6,20 € (3-5 ans). Cet ouvrage s'adresse – chose rare – autant aux enfants qu'aux parents. La pédiatre use en effet de termes très simples, et donc très accessibles aux plus jeunes, pour expliquer le mécanisme même de la bouderie... tout en apportant un éclairage instructif aux parents. L'illustration est particulièrement soignée. À lire absolument.

Max boude, de Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch, Calligram, 2013, 5,50 € (à partir de 6 ans).

Pour les adolescents

Arrête de me parler sur ce ton, de Patrice Huerre et Laurence Delpierre, Albin Michel, 2004, 8,60 €.

Pour les adultes

Arrête de bouder ! Marie-France Cyr, Marabout, 2011, 5,20 €. Cet ouvrage distingue clairement le « *boudeur offensif* » – qui se réfugie dans le silence pour mieux manipuler son entourage et obtenir gain de cause – du « *boudeur défensif* » – dont le repli s'apparente davantage à un mécanisme de défense. Très grand public, il propose par ailleurs un certain nombre de tests et d'exercices conçus pour mieux comprendre le refus de communiquer.

Le Syndrome de Calimero, de Saverio Tomasella, Albin Michel, 2017, 19 €.

Marie Boëton

Newsletter

Inscrivez-vous pour recevoir l'essentiel de l'actualité de La Croix.

> S'inscrire



Données personnelles



À SUIVRE : À quoi ça sert, un président de la République ?



THÈMES ASSOCIÉS

enfants

Réagissez

Vous devez être connecté afin de pouvoir poster un commentaire

Déjà inscrit sur
la Croix ?

SE CONNECTER

Pas encore
abonné ?

ABONNEZ-VOUS
à partir d'1€

Publicité

Découvrez nos articles à la Une

